

O gentille ame ! étant tant estimée,
 Qui te pourra louer qu'en se taisant ?
 Car la parole est toujours réprimée
 Quand le sujet surmonte le disant.

Ces vers ne valent pas ceux de Pétrarque, mais aussi à chacun son métier. Le roi de France remplit fort noblement le sien en faisant compter mille écus d'or aux Religieux qui desservaient l'église des Cordeliers pour qu'ils élevassent, au lieu d'une simple pierre, un beau monument à la mémoire de Laure.

Les Religieux prirent les écus d'or, mais le monument reste encore à faire.

Une chétive colonne en pierre jetée parmi les ruines de la vieille église des Cordeliers et protégée seulement par la faible tige d'un cyprès, voilà quel est le monument funéraire élevé à Laure. L'étranger, à Avignon, passerait devant cette pierre comme devant une tombe vulgaire sans l'inscription suivante gravée sur une plaque de marbre :

QVO CLARIUS NOTESCAT LOCVS,
 TAM INDIGENIS QVAM PEREGRINIS,
 VBI REQVIESCIT
 LAVRA ILLA PETRARCAE AMOR,
 HVNC CIPPVM POSVIT
 CAROLVS KELSALL ANGLICVS,
 PER AVENIONEM ITER FACIENS,
 ANNO SAL. MDCCCXXIII.
 NIL AMPLIVS ADDERE OPTIMI MONENT
 NOTA HAEC REGII POETAE CARMINA.

Comme les touristes ne sont pas tous obligés de savoir le latin, voire même le latin des inscriptions et des épitaphes, voici la traduction des lignes qui précèdent :

*Pour que les indigènes et les voyageurs
 Connaissent clairement le lieu
 Où repose
 Laure, amour de Pétrarque,*